

une famille, elles y redoublent sans relâche leurs coups. Il en était ainsi pour les Dorblay, et le malheur ne se lassait pas de les frapper.

Remy était à Paris depuis cinq ans lorsqu'il reçut une triste nouvelle. La modeste fortune que son père avait si péniblement édifiée venait d'être engloutie pour moitié dans la faillite d'une grande maison de banque. Cette catastrophe glissa légèrement sur le cœur de l'étudiant, car il sentait déjà sa force et voyait dans un avenir prochain d'éblouissantes compensations. Il ne songea qu'à consoler et rassurer sa mère que ce désastre inattendu paraissait profondément avoir impressionnée. Elle reprit courage sur la foi des lettres toutes chaudes d'enthousiasme et d'espoir que lui écrivait son fils. Remy, en effet, était, dès cette époque, un des aiglons de cette Ecole de médecine de Paris qui produit tant de savants et de praticiens illustres. Il avait conquis le suffrage des maîtres et l'admiration de ses condisciples qui saluaient en lui une véritable supériorité. Trois années d'internat à l'hôpital de la Pitié et les fonctions de prosecteur qu'il venait d'y obtenir au concours avaient révélé chez lui une aptitude extraordinaire à l'exercice de cette grande chose qui s'appelle la *médecine*.

Cette chose, il l'aimait passionnément, avec toutes les fougues de la pensée et les préférences du cœur. Il s'était souvent posé cette question encore si peu résolue : La médecine est-elle un art ou une science ? — La solution ne lui en paraissait point douteuse. — Oui, la médecine est un art, se disait-il ; un art qui a les sciences pour servantes. Un grand médecin est un grand artiste qui touche le clavier de la nature entière ; son regard inspiré sonde les mystères du monde moral à l'égal de ceux du monde physique. Il devine, il pressent, il scrute, il juge, il analyse. Déchirant les voiles de l'invisible, il saisit avec une intuition transcendante les vastes affinités, les liens mystérieux qui unissent tous les êtres et tous les phénomènes de l'univers ; l'esprit et la matière, le tangible et ce qui ne l'est pas, la mort et la vie, le connu et l'inconnu. Il est poète, il est philosophe, il est moraliste, il est devin. Il aime la lutte, la lutte à